

**Conférence.** Le sociologue héraultais Michel Maffesoli, présentera son dernier livre : *Le temps revient* à l'auditorium du Musée Fabre de Montpellier ce jeudi 18 novembre à 17h30.

# Bacchanales, tribalisme et nomadisme

Notre patrimoine héraultais compte un éminent sociologue. Natif de Graissessac, ce dernier est professeur à la Sorbonne, directeur du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien (CEAQ) et du Centre de recherches sur l'imaginaire (CRI-MSH). Michel Maffesoli, car c'est de lui qu'il s'agit, sera à Montpellier le 18 novembre. Il y vient nous présenter son dernier ouvrage, intitulé *Le temps revient*. Pour la chanteuse Barbara, en 1965, « *le temps qui passe ne se rattrape guère* » et donc ne pourrait revenir. Michel Maffesoli répond peut-être ici à la question suivante de Barbara : « *Dis, quand reviendras-tu ?* ». Le sociologue met en évidence un très fort vouloir-vivre qui s'opposerait au catastrophisme ambiant.

## Morale et éthique

Pour Michel Maffesoli, les mots sont devenus une monnaie usée, imprécise. Il va donc les resituer au plus près de leur étymologie : « *On emploie aujourd'hui comme équivalents les mots morale et éthique. C'est une erreur. La morale est universelle ; c'est elle qui fait que nous allons penser ce que doit être le monde. En ce sens elle est dangereuse. L'éthique, du grec ethos (caractère, état d'âme), c'est ce qui va faire du lien, du liant, une sorte de ciment social* ». Il y aura autant d'éthiques que de tribus. Michel Maffesoli parle même d'immoralisme éthique, celui des loubards, des jeunes de banlieue, une idée qui illustre clairement l'opposition entre les deux termes. En fait, cet ouvrage, *Le temps revient* se définit comme une popularisation des idées que Michel Maffesoli développe depuis de longues années : « *C'est une étape importante de mon œuvre personnelle, un bilan de tout ce que j'avais dit auparavant* ».

## Le peuple n'est pas dupe

Vis à vis du monde actuel, trois idées fortes articulent la pensée sociologique de Michel Maffesoli : le retour de Dionysos, dieu de l'ivresse et de l'extase, l'apparition du tribalisme, qui explique la vie sociale comme conditionnée par l'appartenance à un groupe (tribu) doté d'une identité sociale et culturelle et enfin le nomadisme, un mode de vie fondé sur le déplacement et le changement. Le point de vue du sociologue est largement influencé par son vécu. En effet, issu du monde ouvrier (son père était mineur dans les hauts-cantons), il en a tout appris : « *Le peuple, je l'ai constaté, n'est jamais dupe des appareils politiques, syndicaux, administratifs. Il sait ruser avec tout ce qui est institué. Il ne se laisse jamais avoir. C'est le système D en France, la combinaison en Italie, le petit geste au Brésil, etc. Pas d'action directe, mais une ruse anthropologique,*



que je constate inscrite dans les gènes de l'humanité ».

## L'idéal est ailleurs

De Saint Augustin à Karl Marx, nous explique Michel Maffesoli, on retrouve l'idée que l'important n'est pas ce qui est là, ici et maintenant, mais que c'est le lointain. La vraie vie est ailleurs, un paradis post-mortem ou un paradis sur terre sous forme d'idéal social. Il s'en est suivi une approche machiste, brutale, dont a bien sûr souffert l'environnement. Puisque l'idéal est ailleurs, on peut saccager ce monde-ci. Mais attention : « *On assiste aujourd'hui à une inversion de tendance. Le monde s'adoucit, se féminise, le sensible devient important. L'écosophie (la sagesse de la maison) et l'androgynie gagnent du terrain. Le sens ne se projette plus spermatozoïquement dans le futur, il s'ajuste, s'accommode. On revient au ventre, au trou, au vagin, au corps. C'est cela que je nomme l'invagination du sens* ». L'idée pourtant commune d'un corps uniquement producteur et reproducteur (travailler et faire des enfants) est contredite par le soin qui lui est porté (habillement, body-buiding, anti-âge...).

## Nomadisme sexuel

La tradition judéo-chrétienne condamnait la masturbation. Il fallait reproduire. Onan est condamné pour avoir perdu sa semence dans la terre. Et puis, on le sait bien, ça rend sourd... « *Pourtant, dans la tradition populaire, la masturbation, masculine ou féminine, est une jouissance reconnue. C'est que, pour se masturber, il faut se raconter des histoires. Il y a là une immense dimension communautaire, cosmique. L'Internet est une forme de masturbation collective, une manière de rentrer en contact, un univers dans lequel s'applique la formule du qui perd gagne* ». Ce nouveau monde amoureux que l'utopiste Charles Fourier avait imaginé, Internet le réalise : « *Un exemple entre mille : le gratte-talon. Tel jeune homme de 20 ans ne jouit que s'il gratte le talon d'une dame de 60. Il lui faut trouver la dame de 60 ans qui... Grâce aux sites de rencontre, c'est suite à un simple clic que le gratte-talon va, c'est le cas de le dire, trouver chaussure à son pied* ».

Un cas caricatural du nomadisme sexuel, mais qui s'ajoute à tous ceux (boîtes échangeuses, tourisme sexuel) qui permettent d'affirmer que la gestion du sexe dans le cadre de l'enfermement conjugal a fait son temps...

THIERRY ARCAIX

▲ En savoir plus : Michel Maffesoli, *Le temps revient*, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2010